[Rondot]
FRC 4.1998 61.2
Case FRC 24694

L'OMBRE DE ROBESPIERRE, AUX FRANÇAIS;

SES AVIS

AUX

FRERES ET AMIS.

SUR LA PEIE DE SA TÊTE,

ET LES MOYENS DE FAIRE TRIOMPHER

SA QUEUE.

HIER, à peine le soleil finissait sa carrière que j'allais quitter les Tuileries pour venir me délasser de mes fatigues, dans les bras d'une famille adorée, arrivant vers la terrasse des Feuillans, un tumulte attira ma curiosité, je m'approche et m'informe qui pouvoit occasionner ce trouble;

THE NEWBERRY LIBRARY

mais je n'eus pas besoin de grands éclaircissemens. Je reconnus les noms rayés : non mais je me contenterai de dire que je vis des hommes, que dis-je des monstres : l'empreinte du crime est sur leur figure, leurs yeux agards, l'air farouche et inquiet, semblable au vautour qui craint de manquer sa proie.

Parmi ce vil ramas d'assassins des deux et trois septembre, j'ai remarqué une bande de femmes ou plutôt des mégères que l'enfer a vomi pour empoisonner l'air sain que nous respirons.

Les ai-je bien entendu grand dieu ! quoi leur bouche calomnieuse ne cherche qu'à semer la désunion parmi les hommes vertueux, en voulant les s associer à leurs complots parricides ; prétendroient-ils, ces agitateurs du repos public entraîner à sa chûte le citoyen doux et paisible. Leurs mains encore teintes du sang de l'innocence, n'est-ce point encore assez pour assouvir leur rage. ?

Pourquoi ces tigres avides de carnage, ne tombent-ils sous ce même glaive qui servit trop longtems leurs fureurs ?

Toi, juste Dieu qui connois leurs crimes, que ne les marques-tu sur leur front, d'une manière inéfaçable pour que nous puissions en les voyant, dire d'une commune voix : voyez les bourreaux de notre patrie !

Vous entendrez leurs discours, leur figure hypocrite cachée du masque de la vérité, hé bien ! méfiez-vous de leurs beaux mots, ce sont des poignards qu'ils aiguisent pour mieux vous percer le sein.

Ne pouvant soutenir plus long-tems l'excès de tant d'horreurs, je retournai chez moi ; mon épouse me voyant dans une humeur si extraordinaire voulus en savoir les raisons, mais je la remis au lendemain, voulant prendre quelques repos.

Je ne fus pas plutôt sur mon lit que mes yeux s'appesantirent, Morphée, la douce Morphée répandi ses bandeaux sur mes paupières, et Je tombai dans une létargie semblable à la mort, lorsque tout-à-coup je sentis mes esprits entraînés par un songe...

Je cru me voir au milieu d'une foule d'assassins qui me traînaient malgré mes efforts et ma résistance sur cette place où périrent tant tant de victimes.

Alors un échafaud s'offrit à mes yeux, il soutenait un glaive insolent, prêt à frapper sans distinction l'innocent et le coupable; ce que je voyais n'offrait que sang et carnage, les cadavres entassés les uns sur les autres; je crus voir la sfatue de la liberté s'ébranler. Aussi-tôt la terre s'entrouvrit. Jusqu'à ce moment le tems étoit srns nuage, le soleil qui sembloit répandre ses bienfaits sur la terre ne se montra plus; il s'obscurcit. La sérénité du ciel s'évapora et toutes ces beautés que le sage voit avec tant de plaisir, et que le philosophe admire et sut toujours révérer, fut remplacé par de sombres nuages et d'obscures vapeurs, qui me laissaient à peine distinguer les objets. Rien ne voulait éclairer les forfaits des assassins, les vents même se heurtant dans les airs, faisaient entendre un bruit épouvantable et semblable à celui du onnerre.

Je ne savais que penser à la vue d'une scène aussi épouvantable. La terreur répandit une sueur sur toutes les parties de mon corps qui me gla-

çait d'épouvante: mais ranimant mon courage, je recouvris mes forces.

La fureur dont mon ame étoit possédée m'allait faire élancer sur cette ombre. Je m'approche! juste ciel! qu'ai-je vu? cet exécrable fantôme, objet de mon admiration, m'étonna bien davantage lorsque je reconnus Robespierre, un poignard à la main droite, et une lampe de l'autre. On entendit sortir de son effroyable tête ces mots adressés au peuple :

" Français, vous que mes énormes forfaits ont
" ébranlé l'édifice pompeux que soutenait la bo-
" lonne sacrée de votre liberté : vous dont je ne
" voulais que la destruction pour prix des bienfaits
" que vous m'avez rendu en m'élevant au suprême
" degré de gloire, vous enfin qui m'honorant des
" faveurs que je n'avais jamais mérité, je fus in-
" grat envers vous, peuple sage et vertueux. Vous
" nourrissiez dans votre sein un serpent qui ne
" cherchait qu'à vous lancer ses traits empoi-
" sonnés. "

Puis s'adressant aux complices de sa rage :
" vous dont le vil intérêt vous faisait obéir à mes
" volontés ; vous qui ne serviez mon injuste fu-
" reur que pour vous enrichir des dépouilles des

„ malheureuses victimes. Que faites-vous sur cette
„ place remplie d'horreur? est-ce pour insulter
„ aux mânes plaintives de ces hommes vertueux
„ que notre faulx criminelle a si injustement
„ moissonné. C'est vous, perfides amis qui me
„ serviez dans ma grandeur passée : votre cou-
„ pable zèle, quelquefois commettait des forfaits
„ que ma bouche n'avait point commandé, et
„ que j'étais même loin de concevoir : c'est vous
„ enfin, vils complices, c'est vous qui après avoir
„ servi ma lâche complaisance, avez été les pre-
„ miers à demander ma mort : lors du 9 thermi-
„ dor, vous fites tomber ma tête, alors la cons-
„ titution de l'an 3 reprit sa première force, et
„ le peuple opprimé se trouva suulagé du poids
„ de notre oppression. Ce peuple malheureux
„ commençait à voir reluir l'aurore du bonheur;
„ la paix et la concorde versaient déjà dans leurs
„ cœurs le baume de la tranquillité : mon nom ne
„ fut plus qu'un songe, quoiqu'inspirant encore
„ l'horreur et le mépris. Venez-vous ici, pleins
„ d'uu repentir sincère, venger la mort igno-
„ minieuse que votre lâcheté m'a fait subirsur
„ nn échafaud. „

Alors je les vis tous se prosterner à ses pieds :

oui, oui, nous te le jurons. Robespierre : eh bien, imitez le courage que montré quelque tems, ayant toujours pour devise : vengeance ou la mort. Jurez sur ces poignards encore tachés du sang de nos ennemis, que vous rendrez mon nom illuste, et que vous le ferez respecter d'un bout de la terre à l'autre. C'est à cette condition que je ferai passer ma haine dans vos cœurs. Ils se prosternèrent tous la tête inclinée pour recevoir la bénédiction de cet ombre, semblables aux assassins qui la reçurent du cardinal de Lorraine lors de la saint-Barthelemi en préseuce de l'infame Catherine de Médicis : mais comme ils allaient commencer leur exécrable serment, un coup de tonnerre les fit tous trembler, la terre s'entrouvrit, aussi-tôt ils furent tous précipités dans un goufre semblable à un volcan, les nuages alors se dissipèrent, le ciel reprit toute sa sérénité, le soleil redevint plus brillant.

Je portai les yeux sur l'auguste liberté qui est assise sur les ruines de la tyrannie, où je vis un transparent qui portait ces mots : plus de tyrannie, plus de sang, c'est le vœu des Français, et vive la constitution de l'an 3.

A la vue d'un spectacle si beau, je ne

prononcer que des paroles entre-coupées ; des larmes de joie s'échappaient de mes yeux : l'agitation de mes sens enchantés me retira des bras du sommeil, où je vis avec horreur des monstres que la terre a horreur de porter, et en récompense je jouis de l'instant le plus doux qui convenait à mon ame : c'est à mon réveil que je répétai ces mots qui consolent l'homme sage et vertueux : oui, sages législateurs, nous le jurons ! nous soutiendrons jusqu'à la mort la constitution de l'an 3. Nous ne voulons point de roi. A bas les anarchistes. Des lois, et non du sang ; c'est le vœu des Français, et le corps législatif est notre seul point de ralliement.

RONDO.

De l'Imprimerie de DAVID, rue du Four, n°. 15.